



LA NOUVELLE

L'ANVERS DU DÉCOR

FICTION DE JEAN-JACQUES PELLETIER

©JUIN 2015

J Je me nomme Mathias Demaules. Je dirige un « Bureau de renseignements » comme on dit maintenant, à Anvers, tout près du « square mile », le quartier des diamantaires, un secteur qui occupe un kilomètre carré dans cette ville, mais est connu du monde entier.

Depuis la fenêtre de mon bureau, j'ai une vue plongeante sur l'enfilade de « la Rue », Pelikaanstraat, adjacente à la gare, qui concentre les quatre Bourses du diamant de la ville. Un lieu cosmopolite où juifs orthodoxes coiffés de larges chapeaux noirs, indiens à l'air pressé sous leur costume gris parfaitement taillé, discrets libanais, chinois présents sans l'être mais semblant attendre leur tour, et Russes parlant fort malgré la discrétion ambiante, travaillent en bonne entente.

Moi, je suis détective privé.



En règle générale, je ne prends pas les affaires matrimoniales. Trop sordides et, souvent, trop alambiquées. La fraude à l'assurance, je comprends. Les gens qui s'évaporent et qui ne tiennent pas à ce qu'on les retrouve, c'est aussi naturel que la course du soleil dans le ciel. L'espionnage commercial ? Typique de notre époque. L'escroquerie ? Un grand classique, surtout dans un lieu voué au commerce de produits de grand luxe comme ici. Mais les histoires de couple, ça fait beaucoup trop de zigs et de zags. Personne ne comprend exactement ce qui se passe ou pourquoi, et moi, moins que les autres.

Sauf que là, c'était différent. Cette fois, le mari ne voulait pas coincer sa femme, il voulait juste se disculper d'une grave accusation qu'elle portait contre lui. Qui pouvait gâcher à tout jamais

son honneur, ruiner son commerce. C'était différent. Suffisamment pour que, après avoir écouté un bon moment la voix de la raison me hurler « Refuse ! Refuse ! », je m'entende accepter.

Le client : Avi Szymusik, un type énorme, je devrais plutôt dire « colossal » tant par sa stature physique que par sa réputation, ici. Épais, lourd, rien de débonnaire. Un homme d'affaires avant tout, un diamantaire réputé qui a ses bureaux dans l'immeuble de la Bourse Diamantclub van Antwerpen.

Pourtant, il y a 3 semaines, c'est un Avi Szymusik en larmes, littéralement dévasté par l'émotion que j'ai vu entrer dans mon bureau et s'effondrer dans mon fauteuil club. Il venait d'apprendre que sa femme, sa propre épouse, l'accusait, lui, le professionnel reconnu et respecté, de l'avoir littéralement dépouillé de l'une de ses plus belles pierres, léguée par sa mère sur son lit de mort : une poire taillée par Harry Winston en 1951 pour une ingénue maîtresse de Howard Hawks. 15 carats, pas une pierre parfaite, loin de là, envahie d'inclusions mais une pierre rose, l'une des premières de couleur extraites du Big Hole à Kimberley !! Pensez !

Une fois mouché et un peu calmé, je l'ai laissé raconter sa petite histoire. Voulant la faire nettoyer, sa femme lui confia cette bague de famille et c'est alors qu'il se rendit compte de la supercherie, le test de l'effet optique de doublage des arêtes se révélant sans appel : un zircon trônait au sommet de la bague de famille, en lieu et place du diamant originel. Impensable.

Lorsqu'il fit part de cette effarante découverte à sa femme, celle-ci l'accusa d'avoir procédé à un échange de pierres, imaginant les motivations les plus farfelues. Et ses enfants à elle, nés d'un premier lit, surenchérèrent immédiatement, l'accusant de plus belle. Une infamie.

Apparemment, quelqu'un avait effectué une substitution de la vraie pierre pour une copie habile. Mais qui ? Son épouse elle-même ? Non, il ne pouvait le croire. Un des enfants ou un des conjoints, la femme de ménage, la cuisinière ? Qui sait ?

Madame Szymusik rangeait soigneusement et sans faute la bague, objet de litige, dans un coffre, un modèle dernier cri, mastroque et réconfortant enchâssé dans le mur du dressing

attendant à leur chambre, chaque fois qu'elle ne la portait plus. Un coffre sur lequel aucune trace d'effraction n'avait été relevée, et dont la combinaison n'était connue que de deux personnes : elle et lui. Et c'était tout.

Alors ?

Alors, nous avons commencé par faire la liste des endroits où, ces derniers temps, l'épouse d'Avi avait bien pu porter son impressionnant joyau...

Puis j'ai passé quelques coups de téléphone. Vu que nous sommes tous désormais les habitants du même village global, il est devenu indispensable, pour mes confrères et moi, de connaître des gens qui ont le même genre d'activités dans le monde entier. On se rend des petits services entre nous, histoire de s'épargner des frais de déplacement et l'embarras de commander des trucs immangeables au restaurant, faute de comprendre la carte. J'ai des contacts en Amérique du Sud, en Extrême-Orient, en Australie et en Europe de l'Est. Tous très compétents. Sans compter que, grâce à leurs numéros de téléphone, j'ai un carnet d'adresses qui en jette.

VOILÀ. TROIS SEMAINES

PLUS TARD C'EST-À-DIRE

AUJOURD'HUI, C'EST MOI QUI

REND VISITE À AVI SZYMUSIK

DANS SES LOCAUX, POUR LUI

ANNONCER LE RÉSULTAT

DE MON ENQUÊTE.



Voilà. Trois semaines plus tard c'est-à-dire aujourd'hui, c'est moi qui rends visite à Avi Szymusik dans ses locaux, pour lui annoncer le résultat

de mon enquête. À l'entrée de la Bourse, son assistante vient me chercher et me précède dans le premier jeu de portiques de sécurité. Droit devant se situe la salle où toutes les transactions s'effectuent. Le côté exposé au nord n'est qu'une immense baie vitrée pour laisser entrer cette « lumière pure et constante » que recherchent les diamantaires. Juste à gauche, je remarque de longs panneaux d'affichages. On y trouve toutes les informations importantes : les nouveaux membres, ceux qui sont suspendus ou radiés (et pour quels motifs...), les objets perdus, trouvés ou volés, des avis de décès ou des avertissements de la police sur des lots de diamants volés.

Puis nous nous glissons dans un sas vitré. On sonne. On attend. Le garde n'ouvre qu'aux têtes connues.

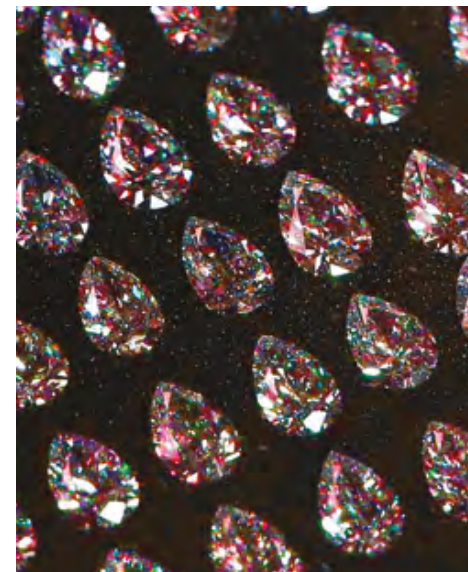
Après, une double porte blanche blindée se referme derrière moi et Avi s'avance à ma rencontre, les yeux plein d'espoir. Je serre sa main large comme une entrecôte d'une livre, et ne le fait pas attendre plus longtemps.

La clé de l'affaire : Madame Szymusik arborait sa bague le jour récent où elle se fit renverser, sans gravité, par une voiture, à la sortie du somptueux théâtre Bourla. Un tibia brisé, quelques contusions, plus de peur que de mal. Mais transport immédiat à l'hôpital pour radiographies, plâtre, etc. Et une nuit d'observation pour vérifier qu'il n'y aurait pas de séquelles plus graves. L'identité du chauffard fut, bien entendu, relevée par la Police qui le relâcha ensuite. Il s'agissait d'un biélorusse, Francysk Skaryna.

En épluchant la liste des personnels de garde ce soir-là à l'hôpital, une idée m'est venue : l'une des infirmières portait le même nom que le type qui a provoqué l'accident. Était-ce sa femme, sa sœur ? Ou une totale coïncidence ?... J'ai

contacté un collègue, à Minsk, qui s'est rencardé sur le personnage et puis, moi, j'ai pris en filature la dame, Nadia Skaryna, assistante en radiologie, qui fut donc en contact très étroit avec l'épouse Szymusik, pendant plusieurs heures. Dès le vendredi suivant, elle donna sa démission et partit subitement, ce que j'appris en la filant jusqu'à l'aéroport. À l'autre bout, mon collègue a planqué à l'aéroport de Minsk et les a vus se retrouver. Là, il était très évident qu'ils n'étaient pas frères et sœurs, ou alors incestueux ! Ça commençait à être plus que louche ! Ensuite, je me suis renseigné : des photos de la bague sont parues dans la presse, c'était facile d'en faire une copie puis de provoquer un banal accident de la circulation pour la subtiliser lors du séjour à l'hôpital. Pas mal vu !

Avec un peu de fierté dans la voix, j'annonce donc à Avi que le dossier que j'ai monté - et que je lui remets maintenant - motive sans problème un dépôt de plainte auprès de la police fédérale, qui transmettra à Europol ; ainsi, les fourgues, les intermédiaires véreux seront surveillés dans toute l'Union Européenne. Même si, bien sûr, il n'y a que très peu de chance de retrouver la pierre intacte, au moins, cela dédouanera Avi, le lavera de tout soupçon.



IL SE LÈVE D'UN BLOC,
UN INSTANT J'AI L'IMPRESSION
QU'IL VA ME SERRER CONTRE
SA POITRINE MONUMENTALE
TELLEMENT IL PARAÎT ÉMU.

Il se lève d'un bloc, un instant j'ai l'impression qu'il va me serrer contre sa poitrine monumentale tellement il paraît ému.

Quelques jours plus tard, un paquet de la taille d'une boîte à chaussures arrive par la Poste. Lequel me met vraiment du baume au cœur : il est bourré à bloc de billets de banque.

Je compte à deux reprises et obtient deux fois le même résultat : vingt mille euros. La boîte contient également un zircon rose, taillée en navette... enveloppé dans un pli bijoutier de papier blanc, plié en cinq, maintenu par un bout d'élastique brun, sur lequel se détachent un crâne rouge sang et une phrase sentencieuse : « Spanning Gevaarlijke steen », attention pierre dangereuse... La mention habituelle dans les ateliers de taille.

Il y a aussi un mot écrit à la main, sur une feuille de papier toute simple : Voici vos honoraires, que j'ai estimés à la mesure du service rendu. Quant à la pierre, gardez-la, offrez-la, faites-en ce que vous voulez mais toujours bon usage ! Je suis sûr que ce sera le cas. ■ JJP